

Descente en enfer

Mc Daad Cool

Descente en enfer

Une vie brisée

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08238-7

Prélude

Je suis le rêve d'une mère et la fierté d'un père, ma vie n'est pas rose mais je suis fier alors n'oublie pas dieu tous les jours dans ta vie et espère et ne baisse pas les bras car je sais que ça ira un jour c'est claire et j'ai connu la défaite, la galère, la souffrance et bien d'autres maux de la vie et même si aujourd'hui je n'ai pas encore atteint l'autre rive je garde la tête haute malgré les coups durs c'est ça la vraie clef et c'est sûr, je ne perds pas espoir et je sais que je dois me battre car on est né pour briller oui briller comme la lune, le soleil et les étoiles et garder la tête sur les épaules toujours haute quoi qu'il arrive et je reste fier d'être celui que je suis DAAD

Car je dis que l'espoir est permis à tout le monde et qu'il suffit à nous un coup de pouce seulement pour prendre le départ de la part de dieu à travers tes semblables

Merci

Préface

Ce récit est à l'honneur de mon seul ami qui n'est plus de ce monde Ouédraogo daouda ainsi que sa mère sanou néta et sa grande sœur mamou qui ne sont plus aussi de ce monde et qui m'avaient adopté dans leur cœur comme un membre de leur famille sans oublier ma propre mère diané namaro décédé en 2008 et ma nourrice coépouse de ma mère qui m'a élevé avec ma sœur en remettant ces enfants à ma mère soulama aramatou décédé en 1981 hommage à eux tous

Face

A vous tous et toutes ; hommes et femmes liées par l'amour ; la paix ; la fraternité ; parents ; amis et connaissances et à tous ceux qui m'ont permis de préparer ; réaliser et rédiger cet œuvre et à tous ceux qui n'ont ménagé aucun effort pour me soutenir et pour tous ceux qui ont posé une pierre dans ma vie de l'enfance jusqu'à là où je suis et qui ont fait de moi un homme aujourd'hui ; ces amours qui ont marqué ma vie je vous dédie ce récit pour vous remercier et vous dire que je vous aime ; que je vous aimerai toujours et plus précisément à celle qui a eu la chance plus que les autres qui ont fait leur passage dans ma vie d'être mon épouse Moyenga Djenabou sans oublier toutes personnes qui feront leur passage dans ma vie présente et futur en bien ou en mal ainsi que mes parents et mes enfants Diane youssad fayel farick et Diane Ali Abdoul raouf et diane namaro mouniratou youssra merci

ET Aux noms de tous ces enfants du monde entiers qui sont très bien élevés oui ces gosses qui meurent de faim, qui ne parlent pas la bouche pleine, qui ne gaspillent pas la nourriture, ni le pain quotidien, ne font pas de petits tas aux bords de leur assiette, ne font pas la grimace quand on enlève le plat, qui ne donnent pas au chien le gras de leur jambon, qui ont le cœur si lourd qu'ils vivent à genoux pour avoir leur repas, qui attendent bien sagement et non assurez-vous ils ne vont pas crier car eux leurs pleures sont sans bruit on ne les entend pas car ils sont si petits qu'on ne les voit même pas et qui cherchent stoïquement du riz dans la poussière et qui ferment les yeux quand leur estomac se tort, non, non soyez tranquille ils ne vont pas crier car ils n'en ont plus la force et que

seuls leurs yeux peuvent parler et ils vont croiser leur bras sur leurs ventres gonflés et ils vont prendre une bonne position pour prendre une pose en vue de faire bon cliché eux qui meurent chaque jour doucement sans bruit, sans dangers ces petits enfants là et qui sont si bien élevés à travers le monde et voici mon cri de cœur pour eux alors prise de conscience pour chacun de nous car la joie des enfants est égale a la joie des pauvres quel bonheur puisque c'est des joies simples et chaleureuses

Merci

Wai ; wai des cris éperdus s'échappaient de la cours voisine où vite une foule nombreuse s'était attroupée. Tout en écarquillant des yeux ; dont ceux de derrière criaient à ceux de devant de les laisser passer pour assister à la scène. A terre il y avait un homme étalé à même le sol baignant dans son sang fraîchement jaillit de sa tête fracassée ; car il venait de recevoir un coup de pilon sur la tête par une femme et qui n'était autre que sa maîtresse du nom de kayatou. Et c'était un assassinat qui venait d'être commise sur la personne de monsieur salif un homme marié et père de deux enfants, la scène était habituelle chez les amants furtifs dont pour aujourd'hui tout ça s'était tourné au drame, alors immobile elle était arrêté crispée et parut comme cloué à même le sol au milieu de la foule meurtrie, pâle ; Pilon à la main morte de honte ; de douleur et n'osait bouger tout en s'indignant de son acte posé sans volonté mais l'acte était là avec toutes ces conséquences de ce drame accrimé de l'Humanité qui allait être poursuivit de pas en pas jusqu'à une condamnation possible marquée par des enquêtes, une défense assuré par quelque avocat auprès d'un jury présidé par un président et qui se prononceront sans complexité, sans gêne et qui fera des vagues dans la salle d'une innocence mensongère reclassée en légitime de défense suite à des témoignages mais l'acte posé était encore loin de ce cursus car pour cela il fallait d'abord une arrestation, des enquêtes, un jugement avant une condamnation et la foule émue, était restée bouche bée avec des yeux écarquillés, les ventres gonflés de nausée d'un mal qui leur remuait les intestins à cause cette mare de sang oh c'est pas juste criaient d'autre contraire à certains qui voulaient sauter sur elle et la

massacrer sur-le-champ avant même l'arrivée des Autorités et vite la gendarmerie fut alertée pour cet acte condamnable que venait de poser kayatou et qui allait peser sur elle durant toute son existence et qui ne laisserait pas la famille de la victime indifférente à tout ce qui allait en suivre. alors cette villa loué à l'autre périphérique de la ville au secteur vingt deux pour jouir de son adultère en trahissant sa femme avait été sa perte et terminé par sa propre mort et pas n'importe quelle mort mais par un assassinat comme fruit de son infidélité et sa mort arriva vers le mois de juin qui coïncidait aux vacances non à la fermeture des écoles et qui à cette occasion des festivités étaient à pied d'œuvre organisé par l'école des Daouda et des Dramane dont ce samedi était le jour du bouquet final qui se traduisait par un bal et qui dans la journée tout le monde était allé se faire belle et beau pour la circonstance et nèta, femme à salif, assise au salon, pensait à son mari parti en voyage comme il lui avait fait croire et qui ignorait tout, se répétait au fond elle ah s'il avait été là et surtout ce soir pour ces enfants alors vite la gendarmerie alertée, était arrivé sur les lieux pour constater les faits et qui ne laissait personne indifférente et la foule écartée sur une zone tampon gendarme, ambulancier et médecin légiste s'étaient mit au boulot pour l'enlèvement du corps et vite une enquête préliminaire avait commencé sur place par des questions posées à la foule présente et bamourou qui faisait partie de cette foule qui avait accourut sur place et qui connaissait salif à cause de son grand frère ali avec lequel il était ami et père des dramane, reconnu son corps et appela à la maison et mit namaro au courant de ce qu'il avait vu et qui était aussi amie à nèta femme de salif sachant que son frère était rentré au village voir les parents et dans ce salon nèta était très occupé dans sa tête pour ces enfants, dont personne d'entre eux ne se doutaient de rien mais Daouda demeurait attentif aux allées et venues de sa mère dont sa longue traînée faisait sur le tapis un léger bruit solennel et doux avec une figure officielle que lui crée les évènements avec ces cheveux à moitié blancs, aux ondes un peu noirs et qui composaient une architecture fragile et protégé et Mamou qui avait renvoyé sa robe pour une

retouche attendait avec impatience même si elle paraissait toute calme et tout à coup sa mère parla, ma chérie si dans cinq minutes ta robe n'est pas là je commencerais à m'inquiéter à ces mots Daouda ne réprima pas assez tôt sa joie de voir sa sœur ne pas pouvoir aller à ce bal où elle allait rencontrer son amoureux abdoul fils à l'ami de leur père dont les deux familles étaient liés par plusieurs liens amicaux et amoureux et surtout pour ce dernier lien que Daouda en souffrait un qui n'avait jamais voulu de cette union comme namaro la mère d'abdoul et nèta en se retournant vers lui dit tu vas pas t'apprêter toi non répondit Daouda j'attend la robe de Mamou, dans le plafond luisait un néon car Daouda était très Impatient d'examiner la robe de sa sœur tout songeur et qui se disait qu'elle serait toujours belle avec cette robe en examinant sa sœur sans parler et qu'ainsi habillé elle sera livré à tous les regards une fois Arrivé à ce bal avec son cou mince, ces épaules peu larges, son dos rond, son jeune gorge un peu haut et acceptera d'être serré dans les bras du premier venu à elle encore comme s'il ne s'agissait pas d'abdoul son amour et vite son instinct rival réagit et il dit tout à coup que sa sœur aurait pu aimer un autre que le frère de son ami et qui est aussi le fils de l'ami de leur père oui quelqu'un qu'elle n'eut pas connu mais fiançailles et mariage pas encore faites Daouda et namaro mettaient déjà du bâton dans les rouages et Daouda dans ces dégoûts pour cette relation ajouta pensivement au fond de lui que si sa mère avait été un peu attentionnée elle n'aurait pas accepté cette union et nèta qui se retournait de nouveau sur sa fille dit mais c'est quoi ça encore sur ton visage, un bouton et ajouta pensivement ah avec la peau que tu as ça t'apprendra de manger de n'importe quoi et je me demande de qui tu tiens cette peau, à ces mots Daouda dit au fond de lui mais pas de toi maman tout indignée du fait que sa mère qui a l'épiderme dure et à pores dilatés se permette de critiquer ce beau visage transparent de sa sœur dont la moindre émotion embrassait car il y avait chez leur mère une sorte d'instinct d'acharnement, un goût de se monter contre eux et de leur servir ces Vérités qui souvent son énervement devenait plus vite irritation puis tournait à la fureur de